

Young leaders : le petit club de l'élite transatlantique!

Quel point commun entre François Hollande, Alain Juppé, Pierre Moscovici ou Valérie Pécresse, Arnaud Montebourg, Najat Vallaud-Belkacem et Laurent Wauquiez, Aquilino Morelle, Fleur Pellerin, Marisol Touraine ou Emmanuel Macron? Entre les journalistes Yves de Kerdrel, directeur de Valeurs actuelles, et Laurent Joffrin, celui de Libération, entre l'essayiste libéral Philippe Manière et Pascal Riché, de Rue89, Louis Dreyfus ou Emmanuel Chain? Sans parler de ces têtes bien faites du privé, personnalités aux carrières souvent fulgurantes, as des sciences, de l'art ou de la défense nationale? Tous, à un moment de leur vie, entre 30 et 40 ans, ont été jugés comme ayant un très haut potentiel. À ce titre, par promotions d'une dizaine, ils ont été invités, avec autant de jeunes homologues américains – Bill et Hillary Clinton en leur temps -, à participer au programme des Young Leaders de la French-American Foundation.

Destinée à favoriser les liens entre la France et les États-Unis, la fondation est née en 1976, durant des heures d'antagonisme entre les deux nations. Elle a été baptisée lors d'un dîner aux États-Unis entre les présidents Gerald Ford et Valéry Giscard d'Estaing. Les Young Leaders, eux, sont nés en 1981, avec pour parrain l'influent économiste franco-américain de Princeton, Ezra Suleiman. Le programme, financé par des mécènes privés, s'étale sur deux ans, avec un séjour de quatre jours en France, un autre d'un temps équivalent aux États-Unis, toujours dans des villes différentes, toujours avec des intervenants de très haut niveau.

PROGRAMMES D'ÉCHANGES YOUNG LEADERS

1



De gauche à droite / from left to right: François Hollande, Alain Juppé, Henri de Castries, Hillary Rodham Clinton, Charles Ferguson, Pierre Moscovici



De gauche à droite / from left to right: Najat Vallaud-Belkacem, Matthew Turner, Hedwige Chevillon, William J. Clinton, Véronique Morali, Robert B. Zoellick

« Le parrainage, la voie privilégiée »

L'actuel président de la fondation et des Young Leaders, Jean-Luc Allavena, brillant homme d'affaires de 50 ans, explique: «Nous cherchons et sélectionnons des personnes de 30 à 40 ans, déjà de très haut niveau et capables de faire mieux...» Le ton est donné. L'élitisme assumé. Suleiman, président du programme jusqu'en 2000, raconte dans un de ses livres, Schizophrénies

françaises (Grasset), que sa mission a été de «trouver les personnes qui feraient l'opinion et seraient les dirigeants de leurs sociétés respectives». «Le fait qu'un nombre limité de personnes bardées de diplômes puisse être sélectionné satisfait au plus haut point l'esprit de compétition de l'élite française», dit-il, comme une recette du succès. Il est possible de postuler mais le parrainage est la voie privilégiée, confirmé par un comité de sélection. Maire UMP du Havre, Édouard Philippe, promotion 2011, indique avoir pensé se présenter avant que la fondation, plusieurs années après et alors qu'il était déjà député, vienne le démarcher. L'année suivante, Édouard Philippe a parrainé l'actuel secrétaire d'État chargé du Commerce extérieur, Matthias Fekl, alors député PS. «Fekl, explique le maire du Havre, avait été mon étudiant à Science Po. J'avais repéré ce petit gars sympa. C'est quelqu'un de très bien et je crois d'ailleurs qu'il n'a pas regretté d'entrer dans ce programme.» Aujourd'hui pourtant, Matthias Fekl, promotion 2013, a interrompu sa participation, le faisant savoir aux responsables de la fondation, un peu surpris. «Il souhaite éviter toute situation réelle ou supposée de conflit d'intérêt, indique son entourage. C'est son approche du mandat public.» Un choix qui illustre la crainte, exprimée sur tout l'échiquier politique, d'une trop grande influence des États-Unis sur les responsables publics ou privés français. Même si son cabinet affirme que cela n'a «rien à voir», Fekl serait-il soucieux d'assurer une distance de sécurité à l'heure où les négociations se poursuivent entre l'Europe et les États-Unis sur le traité transatlantique? Le sujet est sensible en France, particulièrement depuis les élections européennes. À droite, Nicolas Dupont-Aignan aurait demandé à ce que son nom n'apparaisse plus dans l'annuaire des anciens. Mais, globalement, ce sont des exceptions, même si la ministre de l'Éducation nationale n'a pas souhaité s'exprimer sur le sujet. Pas plus que l'Élysée sur la participation de François Hollande en 1996, au sein d'une promotion constituée de profils pointus tels que, côté français, la directrice générale d'Artemis Patricia Barbizet, l'avocat Laurent Cohen-Tanugi, Anne Lauvergeon, Pierre Moscovici, l'éditeur Olivier Nora, Denis Olivennes ou François Villeroy de Galhau, de la BNP. »

«Parenthèse hors du temps»

Président du directoire du groupe Wendel, Frédéric Lemoine, promotion 2006, garde un excellent souvenir de sa rencontre avec Najat Vallaud-Belkacem. «Je ne suis pas exactement marqué à gauche, c'est un euphémisme, mais le fait de l'avoir connue m'a permis de comprendre que sa personnalité est beaucoup plus riche que les caricatures que l'on fait d'elle!» «Il est très important d'avoir en France des lieux où des gens différents se parlent», plaide cet énarque au CV en béton, qui fut secrétaire général adjoint de l'Élysée sous Jacques Chirac, entre 2002 et 2004. Frédéric Lemoine raconte ainsi avoir ouvert une porte sur l'art contemporain grâce à sa rencontre avec Camille Morineau, comme lui promotion 2006, et actuellement commissaire de la rétrospective Niki de Saint Phalle au Grand Palais. Il se souvient aussi des récits, «dignes de James Bond», de Bruno Paccagnini, officier supérieur, aujourd'hui en poste à l'État-major des armées. Des récits qui, dit-il, lui ont permis de «prendre conscience de la qualité des hommes impliqués dans les services secrets». Mais Lemoine juge que l'intérêt de ce programme est avant tout «de rencontrer de grands décideurs américains des milieux économiques et politiques et de comprendre comment ils réfléchissent.» Directrice générale adjointe du groupe BPCE, Marguerite Bérard-Andrieu, 36 ans, promotion 2012, rend hommage à cette «parenthèse hors du temps». «Une respiration rare»,

qui permet de rencontrer «des gens stimulants, hors de son cercle habituel». Elle cite en particulier le jeune compositeur Karol Beffa, à la fois artiste et intellectuel. Comme Lemoine, cette jeune femme passée, elle aussi, par les cabinets ministériels écarte les éventuelles critiques sur le mélange des genres: «Qu'un politique ne puisse pas parler à un responsable d'entreprise, ce serait dramatique.» Quant aux liens avec les États-Unis, elle fait remarquer que l'on est «plus pertinent dans son éventuelle critique de la politique qui y est menée quand on connaît bien le pays». Une remarque que Pascal Riché, directeur de la rédaction de Rue89 et ancien correspondant à Washington pour Libération, pourrait faire sienne. De la même promotion qu'Aquilino Morelle ou Arnaud Montebourg, le journaliste reconnaît qu'il se fait «parfois pourrir par des anti-américains qui dénoncent le grand Satan» pour avoir participé au programme, ou par ceux qui «intentent des procès ridicules en sociétés secrètes». «Ils ne se rendent pas compte, précise-t-il, de la nécessité pour les journalistes d'être en contact avec tout le monde.»

Pascal Riché se souvient surtout de s'être retrouvé côte à côte avec l'actuel président de la Banque mondiale, Robert Zoellick (promotion 1994), pour une intervention sur l'Europe et les relations franco-allemandes. Député UMP du Vaucluse, énarque de la promotion Senghor comme Matthias Fekl, Julien Aubert se souvient que quelques représentants locaux de l'extrême droite l'ont aussi accusé d'être «le vassal d'une Amérique responsable des maux de Carpentras». Sans que cela aille beaucoup plus loin. «Je n'attendais pas grand-chose de ce programme, indique Aubert, promotion 2013, mais j'en retire beaucoup. C'est fascinant de passer de l'espionnage industriel au cerveau en médecine à un dîner avec des démocrates américains. On rencontre des profils incroyables.» Aubert, proche de Fekl, se rappelle s'être ligué avec lui pendant leur séjour aux États-Unis «et avoir bataillé contre certains éléments de leur groupe, de méchants libéraux qui tapaient sur les énarques». Pour autant, le député UMP du Vaucluse reste prudent: «Moi qui fais de la politique, je ne suis pas très demandeur de relations avec tel ou tel du privé qui pourrait vouloir faire jouer ses relations.» »

« La députée UMP Valérie Pécresse, promotion 2002, parrainée par Alain Juppé à l'époque, complète: «Je ne suis pas naïve dans les relations transatlantiques, mais les Young Leaders n'ont jamais interféré dans mon activité professionnelle.» L'ancienne ministre du Budget n'est pas d'accord sur tout, loin de là, mais trouve de nombreuses vertus dans la dynamique des États-Unis. Si elle a, «en vain», tenté de convertir «au réchauffement climatique» une partie de son auditoire d'alors, proche de l'Administration Bush, elle reconnaît avoir apprécié «leur confiance dans le progrès». En particulier sur le dossier sensible du gaz de schiste: «Eux disent, OK, il y a un problème environnemental mais on va le résoudre. Nous en France, on dit qu'il y a un problème et qu'il faut donc tout bloquer. Aujourd'hui, ce sont eux qui sont en pointe dans la recherche sur les alternatives.» «Plutôt que de parler d'influence, je parlerais de compréhension. Ce n'est pas un réseau très organisé et l'aspect plaisir dominait le tout», note pour sa part François Villeroy de Galhau, directeur général délégué de la BNP. «C'est un réseau intellectuel d'idées constitué de profils très éclectiques», ajoute Bruno Erhard, promotion 2003, directeur des affaires publiques pour la France chez Merck et ancien délégué général de l'Institut Montaigne. Avec de nombreux anciens Young Leaders français et américains, il s'est retrouvé le 5 juin à Caen pour une journée

d'échanges liée à l'anniversaire du Débarquement en Normandie. Une journée organisée par la French-American Foundation et la Chambre américaine de commerce en France, présidée par Clara Gaymard. Cette dernière, présidente de General Electric France, est, par ailleurs, membre du conseil d'administration de la fondation.

[Source](#)